

« Derrière le rideau »

Poèmes de Joël Pouget

■ Lorsque le rideau se lève, c'est l'acteur qui apparaît « qui regarde au loin, au-delà des murs » pour jouer « la comédie de sa vie ». Et « cette scène, ce rideau, cette lumière l'emporte vers l'ailleurs... vers le mystère ». C'est son jeu. Sa vie. « La vie mystique et fantomatique/Elle aura son jeu à qui veut jouer... ». Dans ce mystère théâtral, c'est aussi de la poésie que Joël Pouget nous conte où il joue seul « jusqu'à crier haut et fort ce oui ! ». Ce « oui » vivant « dominant le feu » au cœur de cette lumière, comme une lueur : « celle de l'amour ». Poète, correspondant local pour notre titre, l'auteur est également comédien dans une troupe de théâtre qu'il a créée en 2012, à Man-hac : « Déviation 88 ». « Car dans la culture, on peut tout dévier ou presque » explique-t-il avec un brin de malice.
A lire sans plus attendre.

Eric Guillot

LUMIÈRE

Le noir, la lumière
Le jour et la nuit
Se fondre dans l'univers
D'une douce symphonie
Et du noir sur du blanc
Une tâche où un trait
L'effet troublant
De couleur, de majesté
Un mûr inaccessible
Où s'emmêlent les mots
Des pages de la bible
Le must du distinguo
Une lumière éteinte
Sur un noir allumé
C'est un verre d'absinthe
Qui m'envoie divaguer
Une lumière noire
Une blanche obscurité
Toile vierge imbibée
La magie d'une histoire,
L'obscurité du temps
Le sombre de la société
La poussière du vent
Langage initié douceur extravagante
Germe d'humanité terre servante
Des trésors a conjugué
Grains de sable posés sur la toile
Poussières humaines en pointillés
Absorbées dans les dédales
D'une sombre société,
Les images se multiplient,
L'absolu va à sa fin
Une fin sans infini
Sans liberté, sans lendemain
Une éclaircie au fond du soir
Douce et sombre lumière
Héritage, mystère, hasard
Posée là, telle une jeune première
La lumière, le noir
La nuit et le jour
Abstention ! Espoir !
Une lueur,
Celle de l'amour.

DERRIÈRE LE RIDEAU

Écoute les chants d'oiseaux
Le souffle du vent
La mélodie pure que fait le ruisseau
Regarde le balancement des arbres, toujours élégant
Arrête un instant tes pensées
Ferme les yeux, laisse-toi envahir
De ce temps précieux qui t'es donné
Tel est ton seul plaisir
L'espace d'un regard
La passion qui dort en toi
S'engouffre sans jamais de hasard
Cette identité qui fait ta loi,
Ton cœur s'allume
Il écrit la première scène
Celle où, tremblant tu prends la plume
Pour donner à ton âme le jeu de l'obsène
Ton corps et ton visage s'animent
Tu déambules au rythme d'un Molière
Serrant les dents, ouvrant les bras, sublime
Joue, cet avaré étalant sa misère
Te voilà à genoux, te frottant les yeux au rideau
Les rouges se confondent
Les planches grondent, mystère de Feydeau
Quelques applaudissements tombent
La silhouette des fauteuils
Te fais frémir, tu es seul
Une salle vide ! Le deuil !
Non ! L'apothéose, le texte du linceul
Et tes pages blanches se noircissent
Tes yeux s'illuminent
Ta voix donne sens à l'histoire
Et ta vie se déroule, elle chemine
Au vent des fortunes
Je suis là avec mes illuminations
L'acteur à ses coutumes
Le public sa fascination,
Voilà la vie, mystique, fantomatique
Elle ouvre son jeu à qui veut jouer
Elle frémit comme une vieille chique
Demandant un coup de fouet
Va jusqu'au bout, raconte La Vie
Écrit l'histoire, ton vécu
Reste toi, humble averti
Et danse telle cette page, nue...

L'ACTEUR

Le mystère théâtral, ma pulsion, l'élévation
Rite, qui sait, ancestral
Mais chargé toujours d'une émotion,
Tu sens lorsque le rideau s'ouvre
Cette force que te procurent les planches
Cette peur, ces yeux rivés, ta bouche s'entrouvre
Voici que tu déclames, tu entre dans la danse
Rien n'est plus fort que de sentir des cœurs
battrent
Rien n'est plus doux que cette larme qui coule
Ce vrai plaisir appelé théâtre
Où je m'abandonne et m'enroule
La passion est telle
Quelle procure des jouissances
Au spectateur, elle fait la part belle
Cette aura qui monte en puissance,
Regarde au loin, au-delà des murs
Joue, joue la comédie de ta vie
Sois cet acteur, sain, vrai pur

Ne change pas ton personnage
Joue des rôles différents
Des textes en solo où en partage
Sers ton auteur avec talent,
Le texte est beau, le verbe est fort
L'inspiration est à son comble
Habille-le de son décor
Largue, éjacule, inonde
Tu sens enfin qui tu es
Tu vis vraiment ton personnage
Succinctement et à ton gré
Tu tiens ton héritage
Cette scène, ce rideau, cette lumière
T'emporte vers l'ailleurs
Vers ce que tu inventes le mystère
Le jeu de l'acteur,
Alors joue, imprégné de ta folie
Joue jusqu'à mouiller tes yeux
Jusqu'à crier haut et fort, ce oui, OUI !
Flammes vivantes dominant le feu
D'un mystère théâtral...



Peinture de Joël Pouget : « Une ville dans la nuit, où le rêve emporte le mystère ».

LE POÈME DU JOUR

«Le théâtre est un moyen originel de l'homme, comme le manger, le boire, l'air, le feu, le dormir et l'amour, la danse et le chant, la fresque murale et l'objet créé de ses propres mains.»

CLAUDE CONFORTÈS
(Extrait de « Lettres à une jeune actrice »)

LE COIN DE LA NOUVELLE

« Patou est solidaire »

PAR LÉONIE AHRENS

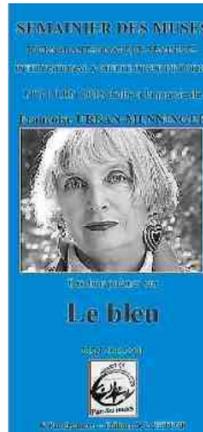
Il se dit que décidément, le monde est divisé entre ce qui est étrange, et ce qui est familier.
Là, il se trouve face à quelque chose d'étrange, quelque chose qu'il ne comprend vraiment pas. En 20 ans de dépannage amateur, non, il n'a jamais rencontré une telle situation.
Elle s'est pourtant déjà présentée x fois par le passé. Elle est familière, cette scène. Car il est toujours prêt à donner un coup de main, Patou, il sait ce que ça fait de se retrouver planté par sa traître guimbarde sous le crachin, seul en pleine pampa, à la tombée de la nuit avec du travail à n'en plus finir et une facture dont le montant à venir lui chatouille déjà le fondement. Être dépendant de ces escrocs qui fixent le montant de son assurance lui arrache des soupirs de rage mêlés de résignation.
Certes, la résignation l'emporte.
Mais il est solidaire, Patou.
Toujours.
Il aide les automobilistes tombés en carafe.
Sauf que là...
Le jeune couple, faut croire, dont la sortie champêtre a été interrompue brutalement par un bout de métal rouillé, attend debout de l'autre côté de la clôture qu'il exhume son fidèle cric des tréfonds de son utilitaire fatigué.
Il les observe.
La femme se penche en avant, dit quelque chose au petit garçon habillé en superman en train de lui donner des coups de menton sur le tibia.

Gosse mal élevé.
Il cesse.
Puis la femme redresse la tête et rit en réponse à ce que vient de dire son mari, un barbu à l'air taciturne. Il ne les entend pas, depuis le bosquet où il gare son Partner, mais il les voit.
Enfin, il voit plutôt une forme, noire et inquiétante. Une femme pourtant, et quand celle-ci s'est avancée vers lui et lui a fait arrêter son tracteur, il a sursauté. Il cherchait des yeux une bouche, une forme humaine reconnaissable derrière ce grillage de tissu où il a fini par distinguer une respiration, une présence mouvante, une attitude. Il n'avait qu'une envie, reculer de deux pas et laisser le couple en plan avec sa voiture, et partir comme prévu empiler les balles de foin sur le terrain de Lous Tourpetous.
Mais la femme s'est mise à parler et il a tout de suite reconnu l'accent sous la cape noire. Le même que celui de la gamine, partie à l'âge où on attrape encore les accents. L'accent de ces quartiers bétonnés des alentours de Toulouse, qui enrobe certaines consonnes d'un drôle d'habillage chuinté, qui bute violemment sur les débuts de phrases. Impossible de se tromper. Le couple vient de Toulouse. Il hésite un instant, ne sait pas de quel côté aborder la femme, s'avance d'un côté, puis de l'autre, cherche son regard, mais ne le trouve évidemment pas. La forme noire bouge, se tourne sous le tissu.
Alors il se racle la gorge, hésite, puis lui tend le cric :
« C'est bon, je l'ai trouvé ».

AUX ÉDITIONS PAN DES MUSES

C'est une joie de vivre qui s'empare de l'auteur dans cet ensemble de 18 poèmes, où l'écriture est invariablement à la source du bonheur : « Sur mon piédestal de lumière/j'entre alors dans l'azur du poème/où je mêle mes écrits à ceux de l'infini » peut-on lire dans cette nouvelle collection le *Semainier des Muses*⁽¹⁾. A découvrir pour un pur bonheur de partage. **Françoise Urban-Menninger**, nouvelliste et poète, est l'auteure d'une vingtaine d'ouvrages, dont *Le jour du muguet & autres récits* composé de treize récits ayant trait à son enfance a paru en 2013 chez Éditinter. L'auteur a participé à de nombreuses anthologies poétiques avec l'Académie rhénane dont elle est présidente de la commission littéraire et avec les éditions *Corps Puce*. Elle a publié également des nouvelles dans *Dimension Moscou* et *Dimension fées* éditées par *Rivière Blanche* et deux autres textes dans des anthologies parues aux *Éditions Secrètes*. Ses critiques littéraires paraissent sur le site *Exigence Littérature* et ses critiques d'art dans la revue papier *HebdoScope*.

⁽¹⁾ « Le Bleu » Éditions Pan des muses de la SIÉFÉGP, coll. Ops, 2016, 8 p. 3,50€ TTC (frais de port inclus pour un exemplaire). Prix du livret électronique (format PDF) livré par courriel : 2,00€ TTC. Suivre le journal *Semainier des Muses* & la SIÉFÉGP sur <http://www.pandesmuses.fr> ou encore sur : <http://www.facebook.com/siefegp>



Amis lecteurs et écrivains aveyronnais, cette page vous appartient. Vous pouvez nous faire parvenir par courriel un récit de votre choix à l'adresse suivante : eguillot@centrepresse.com
Après avis du comité de lecture, la nouvelle sera publiée dans ces colonnes.